



“ SOUVENIR DE LA RÉSISTANCE ET DES FUSILLÉS DU FORT DE BONDUES ”

BULLETIN N°31 – DÉCEMBRE 2024

<https://www.museedelaresistancedebondues.fr>



Programme complet et bulletin d'inscription

à télécharger sur le site ci-dessus et à renvoyer avant le 10 janvier 2025

Brèves

► Assemblée Générale Association

Samedi 1er mars 2025
Salle André Vandaele - Bondues

► Remise des prix du CNRD

Cérémonie départementale du Nord
Mercredi 21 mai 2025 en Préfecture



À voir au musée
jusqu'au 9 mai 2025

Dans la continuité des commémorations du 80ème anniversaire de la Libération, la rentrée s'est révélée riche de manifestations dans lesquelles notre association s'est investie.

Ce fut tout d'abord la cérémonie d'hommage aux 68 Fusillés du Fort de Bondues, reportée au 21 septembre en raison des Jeux Olympiques et Paralympiques. Temps fort de la vie citoyenne de Bondues, rappelons que cette cérémonie d'hommage est liée à la découverte des dépouilles des 68 Fusillés, au Fort de Bondues, il y a 80 ans.

Depuis 1944, les élus, soucieux de maintenir vivante la mémoire de cette découverte et plus largement de tous ceux qui ont fait le sacrifice de leur vie pour que nous puissions vivre libres, se sont attachés à faire du Fort un lieu de mémoire. Après l'achat du Fort, devenu mémorial, vinrent la création de notre association puis celle du musée de la Résistance.

Le 21 septembre, en présence du dernier témoin de la découverte des corps, une foule compacte, qui rassemblait des élus, des personnalités, des familles et descendants de Fusillés, des Bonduois, des représentants des communes qui ont eu des Fusillés, s'est rassemblée dans la Cour Sacrée où, pour l'occasion, chacune des 68 plaques nominatives avait été fleurie d'un petit bouquet bleu-blanc-rouge.

La réalisation de cette cérémonie, qui a reçu le label départemental « 80 ans de la Libération Hauts de France » n'aurait pu se faire sans l'aide précieuse d'Estelle Delebarre Dupont, de Sarah Do Vale respectivement directrice et chargée de communication du musée de la Résistance, celle de Mr Éric Desreumaux, adjoint à la Culture et aux Cérémonies patriotiques, le concours de l'Harmonie Municipale, de la chorale « La Cécilienne » et de l'association « Les Joyeuses Calandres Bonduoises » (venue avec la *Traction avant Citroën* qui rappelait le contexte historique) : qu'ils en soient chaleureusement remerciés.

Le 19 octobre, dans un Espace Culturel rénové, s'est déroulée la première des quatre journées d'études, à l'initiative du CERDI 59-62, sur le thème « *Résistance et Libération : une approche régionale* » (voir en page intérieure) dont notre association a assuré l'organisation matérielle.

Enfin, le 29 novembre, dans les locaux du musée de la Résistance, s'est tenu le vernissage de la nouvelle exposition temporaire sur le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2025, « *Libérer et refonder la France (1943-1945)* ». Les rédacteurs espèrent que leur travail, sur un thème ambitieux et pas toujours bien connu, rencontrera l'adhésion du jeune public et de ses enseignants, comme ce fut le cas cette année : en effet, 1471 collégiens et lycéens de l'académie, soit 400 de plus qu'en 2023, se sont investis dans la préparation du concours.

Le bilan du travail de mémoire et de transmission dans lequel l'association est engagée est positif et nous exprimons notre gratitude à toutes celles et ceux qui nous y aident ou nous y ont aidé, **Laurette Marotel** qui a y consacré plus de dix années en tant que professeure missionnée par le Rectorat, **Francis Louage** qui s'attache, bénévolement, à assurer la conservation des enregistrements d'une soixantaine de témoignages de Résistants et de Déportés (réalisés sous la direction d'Odile Louage) et tous les guides bénévoles.

Avec **Jacques Desbonnet**, disparaît un témoin essentiel de la Résistance dans notre région, mais nous nous réjouissons d'avoir toujours parmi nous **Pierre Charret** qui vient de fêter ses 99 ans.

Dans l'attente du plaisir de vous retrouver nombreux à la journée d'études du 25 janvier prochain, je vous souhaite à toutes et tous, une bonne année 2025.

Pascale Cazeel, présidente

Cotisation : 20 € pour les individuels et 25 € pour les groupements

Siège : Fort Lobau - Chemin St Georges - Bondues • Contact : asso.resistance@outlook.fr

Adresse postale : Mairie de Bondues, 16 place de l'abbé Bonpain 59910 Bondues

Afin d'être informé régulièrement de nos activités, merci de nous communiquer votre mail à l'adresse contact ci-dessus

Dans le cadre du 80^e anniversaire de la libération de la France et du système concentrationnaire nazi, le **CERDI 59-62 (Comité d'Entente Résistance Déportation Internement)** a proposé une première **journée d'études le 19 octobre au musée de la Résistance de Bondues** avec l'association **Souvenir de la Résistance et des Fusillés du Fort de Bondues** sur le thème « **Résistance et libération : une approche régionale** ».

Monique Heddebaut, professeur des écoles retraitée, s'attacha tout d'abord à la chronologie de la libération-éclair du Douaisis et de la Pévèle opérée en trois jours. À la jonction du bassin minier - davantage irrigué par la résistance communiste - et de la Pévèle où le réseau Farmer était davantage implanté, ce territoire a été libéré par les troupes alliées britanniques au nord de l'axe Douai-Orchies-Tournai et américaines au sud. Mais les 9^e et 10^e Panzerdivision SS qui remontaient dans leur retraite, de Somain vers Orchies et la Belgique, se livrèrent à des exactions. Et des FFI peu armés et mal préparés furent exécutés aux premières heures de la bataille de Pont-à-Marq des 2 et 3 septembre.

Ensuite **René Lesage**, professeur d'histoire retraité, qui a exploré les nombreuses facettes de la Résistance dans le Pas-de-Calais en 1944 qui va en s'intensifiant, présenta les plans du BCRA, l'organisation des FFI (recrutement, composantes et limites) sans oublier la résistance polonaise (POWN) et enfin la répression.

Puis **Laurent Sellier**, enseignant missionné à la Coupole, présenta un ouvrage paru récemment qui vient compléter les travaux pionniers d'Yves Le Maner publiés en 2003. Le livre propose 866 biographies détaillées écrites avec le concours de l'équipe de La Coupole et par des lycéens français et allemands. Dans la continuité des pratiques répressives de l'occupant un dernier convoi de quelque 900 hommes a démarré le 1^{er} septembre 1944 de la gare de Tourcoing, la veille de la libération de Lille. Cet ultime convoi était composé d'une majorité écrasante de résistants. Le conférencier présenta leurs tranches d'âge - 52 % avaient moins de 30 ans -, leurs professions, leurs classes sociales, précisant l'existence de fratries, relevant également 6 Juifs arrêtés au titre de la persécution et enfin les 16 évasions identifiées. Au final 566 soit près des deux tiers, ne sont pas rentrés dans leur pays libéré huit mois plus tôt.

Et **Alain Nice**, conservateur du musée de l'Aisne, dévoila des pans encore largement méconnus de la Résistance dans l'Aisne et précisément celle du maquis des Ardennes. Le 7 juin 1944 trois compagnies FTP du bassin minier du Pas-de-Calais comprenant 350 hommes, reçurent l'ordre de faire mouvement vers le maquis des Ardennes et Revin afin de contribuer à la réussite du débarquement des Alliés en Normandie. Arrivés le 12 juin à quelques kilomètres de Guise, certains s'installèrent à **Aisonville-et-Bernoville**. Après un accrochage dans la commune ils gagnèrent Vadencourt où de violents combats les opposèrent aux troupes allemandes le 14 juin à l'aube. Seule une petite poignée d'entre eux réussit à gagner les Ardennes, les autres rejoignant le bassin minier ou intégrant les maquis FTP de l'Aisne où ils ont combattu jusqu'à la Libération. Repérés dès leur départ et attaqués, l'historien pose alors la question de la préparation de ces hommes et surtout de la responsabilité du BCRA qui défendait l'idée des « grands maquis de masse » et surtout à propos de ce mauvais aiguillage des résistants, conception opposée à celle de Charles Tillon partisan d'une « masse de maquis ».

Et enfin un cinquième intervenant **Laurent Thiery**, historien chargé de recherches à la Fondation de la Résistance, clôtura cette journée très dense, avec la répression de la Résistance dans les combats de la libération, qui s'inscrit dans la spécificité de l'occupation du Nord-Pas-de-Calais. Les procédures répressives et plans d'application des peines furent strictement respectés jusqu'aux derniers jours, accentuant l'effet de terreur et le sentiment d'arbitraire. Les autorités militaires allemandes portent une responsabilité écrasante dans le bilan des massacres des derniers mois de 1944.

Monique Heddebaut (avec l'autorisation du bulletin *Le Patriote résistant* à paraître en janvier 2025 n°1003)

- *Histoire et mémoire des déportés du train de Loos*, La Coupole, La Voix éditions, 2024, 388 p.
- Monique Heddebaut (dir.), « Le 2 septembre 1944 », *Flines au Fil de son Histoire*, n° 16, à paraître en 2025, 84 p.
- Alain Nice, *La guerre des partisans: Histoire des Francs-Tireurs Partisans français - Histoire de la résistance ouvrière et populaire du département de l'Aisne*, éd. Alain Nice, 2011, 504 p.
- Laurent Thiery, *La répression allemande dans le Nord de la France 1940-1944*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2013, 368 p.

Les
prochaines
journées
d'études
du CERDI

Wizernes La Coupole

De Majdanek à Theresienstadt
Libérations dans le système concentrationnaire nazi

Samedi 01 Février 2025

8.30 / 17.00 ==> Rue André Clabaux, 62570 Wizernes
Covoiturage et Bus envisagés ou taxi commun depuis la gare de Saint-Omer

Auschwitz. Comment les Allemands ont photographié leurs crimes
La Résistance à Buchenwald et Dora
Métamorphoses d'une mémoire visuelle des camps
Le retour des déportés

Denain Théâtre municipal

Fins de la Seconde Guerre Mondiale
De la Libération de 1944 à Septembre 1945

Samedi 10 Mai 2025

8.30 / 17.00 ==> Rue de Villars, place Auguste Selle
Tramway T1 gare de Valenciennes vers Denain Espace Villars

Epuration dans le Nord-Pas-de-Calais
Des Ardennes à la capitulation du Japon
Les poches de l'Atlantique
Fin du nazisme ?

Arras Atrium Mercure

Suites de la Seconde Guerre Mondiale
Du Conseil National de la Résistance au Procès de Nuremberg

Samedi 22 Novembre 2025

8.30 / 17.00 ==> 58 Boulevard Carnot
50 m gare d'Arras

CNR de la naissance à la mise en oeuvre
Le procès de Nuremberg
Le procès Pétain
Les reconstructions

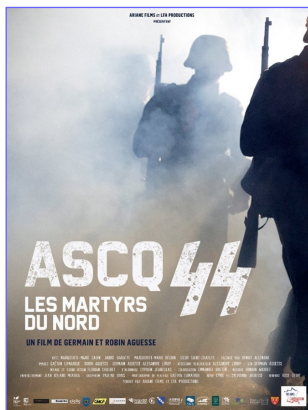
Le 26 mars 2025, l'AFMD organise une journée d'études à Lille Université Pont de Bois, sur le thème : « Déportation en héritage : transmettre sans témoin » avec Denis Péchanski et Elisabeth Rudinesco.

Ascq 44. Les martyrs du Nord

Documentaire de Robin et Germain Aguesse, avec la voix de Benoit Allemane. 73 minutes.

Déjà auteurs d'un documentaire avec des témoins qui étaient enfants pendant la Seconde Guerre mondiale : **39-45, elles n'ont rien oublié**, les frères Aguesse livrent un nouveau film sur le drame du massacre d'Ascq, perpétré dans la nuit du 1^{er} au 2 avril 1944 par la 12^{ème} Panzerdivision SS, la *Hitlerjugend*. Comme pour leur première œuvre, les réalisateurs ont enregistré 4 témoins - enfants et Ascquois à l'époque - qui eux aussi n'ont rien oublié de cette nuit durant laquelle leur père fut assassiné. Ils disent leur souffrance d'être devenus brutalement orphelins et se souviennent de l'effroi qui a saisi toute la population du village.

Outre les entretiens avec les quatre témoins, les réalisateurs ont rassemblé des photos et des films d'archives. Certains montrent la brutalité de l'événement et aussi des excès qui ont suivi la Libération comme les rassemblements pour tondre publiquement les femmes accusées de collaboration. Mais le documentaire reconstitue parfois des moments clés de la nuit comme le déraillement du train qui provoque la colère des Allemands que l'on voit déferler vers les maisons voisines de la gare. S'il s'agit de réaliser un documentaire



d'Histoire il faudrait s'abstenir de mélanger témoignages, documents d'archives et reconstitution. Ce mélange est à proscrire : il serait malvenu à un historien d'écrire un livre sur le passé en mêlant citations d'archives et conversations supposées avoir été entendues. Ou l'on réalise un véritable documentaire avec des sources archivistiques, des témoignages et des interventions

d'historiens (qui manquent cruellement dans ce film) ou l'on réalise un film qui reconstitue une histoire du passé. Les frères Aguesse semblent plus soucieux de rapporter la douleur et le désastre psychologique subis par les enfants-témoins que de précision historique. Autre maladresse : la colorisation des photos et des films d'archives, originellement en noir et blanc. Pourquoi travestir des archives d'autant plus que le noir et blanc est tout à fait esthétique ?

Mis à part toutes ces réserves sur la méthode historique, le film peut atteindre son objectif : faire connaître le massacre au grand public. DD et GD

Bienvenue à Sarah Do Vale

Depuis septembre, Sarah Do Vale occupe le poste de Chargée des publics et de la communication qui était celui d'Estelle Delebarre Dupont, aujourd'hui directrice du musée.

Titulaire d'un Master Patrimoines, Musées et Numérique de l'UCL, au cours de ses stages au fort de Seclin et au Commandement de la Force et des Opérations Terrestre à Lille, elle a participé à des travaux de recherche documentaire, de création d'infographies et d'une newsletter interne, de communication sur les réseaux sociaux, de numérisation de photographies, autant de savoir-faire qu'elle pourra développer au musée de Bondues.

Le musée de la Résistance de Denain fête ses 40 ans

Né d'une idée émise lors du congrès départemental de l'Association nationale des anciens combattants de la Résistance (ANACR) tenu à Denain en 1981, ce musée impulsé par Henri Fievez, ancien résistant et alors maire de la ville ouvre ses portes en octobre 1984.

Aujourd'hui la directrice en est Mme Paule Laine et depuis 2015 l'Association des Amis et Fondateurs du musée de la Résistance de Denain a pour président René Lévêque un des derniers résistants créateurs du musée encore en vie.



C'est dans le cadre prestigieux du théâtre refait en 2018 et en présence de Anne-Lise Dufour-Tonini maire de la ville de Denain que s'est déroulée le samedi 16 novembre la cérémonie des 40 ans.

Nous avons pu entendre les discours de Mmes Laine et Daems (ANACR) puis *le Chant des Marais* ainsi que *le Chant des Partisans* interprété par la chanteuse lyrique Laurence Morel. Un diaporama confectionné par les époux Ledoux a retracé le parcours d'Yvonne Abbas à l'occasion des 10 ans de sa disparition. Résistante FTP et déportée à Ravensbrück elle fut présidente de l'Association des Amis et Fondateurs du musée de la Résistance de Denain de 2005 à 2014. La dernière lettre de son mari Florent Debels fusillé au Fort du Vert-Galant à Wambrechies le 1^{er} juillet 1942 est exposée en bonne place dans une des vitrines du musée aux riches collections.

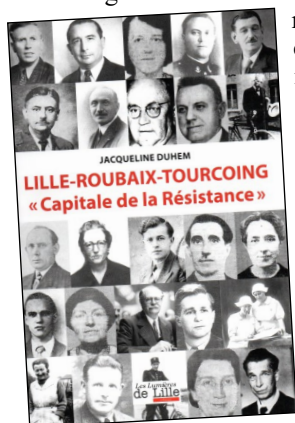
Durant la cérémonie la spectaculaire chorégraphie d'Anne-Sophie Lancelin : *l'Etau* sur une musique de Chostakovitch créée en 1944 et dénonçant les horreurs de la guerre a subjugué le public. L'après-midi s'est terminé au fumoir du théâtre avec une exposition sur les fondateurs du musée suivie du verre de l'amitié. Merci à nos partenaires de Denain pour cette belle cérémonie et longue vie à leur musée. GD

Un nouvel enseignant missionné au musée

Depuis la rentrée 2024 en remplacement de Laurette Marotel c'est Nicolas Sneck - professeur agrégé d'Histoire-Géographie au Collège Albert Roussel de Tourcoing depuis 2015 - qui reprend la charge d'enseignant missionné DRAEAC (Délégation Régionale Académique pour l'Éducation Artistique et Culturelle) au musée de la Résistance de Bondues. Il mènera plusieurs tâches comme la conception de ressources destinées aux enseignants du Primaire et du Secondaire (fiches pédagogiques, parcours de visites adaptés, ateliers). Il est également chargé d'accompagner les équipes pédagogiques qui mènent des actions sur les thématiques de la Mémoire et l'Histoire de la Seconde Guerre mondiale, de la Résistance et de la Déportation, notamment dans le cadre du CNRD (Concours National de la Résistance et de la Déportation).

Jacqueline Duhem, Lille-Roubaix-Tourcoing, « Capitale de la Résistance », Marcq-en-Barœul, Les Lumières de Lille, septembre 2024, 202 pages, 20 €

L'historienne Jacqueline Duhem précise au préalable que la résistance peut prendre des formes diverses, armée, civile ou autre. Elle reprend et nuance largement l'expression du général de Gaulle concernant « Lyon, capitale de la Résistance », mettant ainsi en lumière la précocité des actions résistantes dans ce qui devint immédiatement après l'invasion de mai-juin 1940 la « Zone rattachée » à Bruxelles », souvent oubliée ou méconnue dans la mémoire collective. Elle rappelle la première occupation du Nord en 1914-1918 et - déjà - une rafle avec déportation de civils en Allemagne pour le travail forcé, la lutte contre l'occupant avec une mobilisation autour des Lillois Léon Trulin, Eugène Jacquet et celle de Louise de Bettignies. Puis après la fin de l'opération Dynamo le 4 juin 1940, des soldats britanniques qui n'avaient pu embarquer furent cachés dans l'agglomération, devenant ainsi capitale internationale de la Résistance avec des réseaux d'évasion via l'Espagne vers le Royaume Uni en lien étroit avec la résistance belge. La résistance nordiste a joué un rôle pionnier dans la structuration des premiers réseaux d'évasion et de renseignements. Dans ces trois villes sont nés les premiers titres de la presse clandestine dont *La Voix du Nord* en avril 1941. Sans prétendre à l'exhaustivité, l'historienne aurait pu accorder quelques lignes aux Belges du réseau Comète également très actifs dans la



réception des prisonniers de guerre évadés qui aboutissaient clandestinement dans les gares de l'agglomération (cf. Témoignage de Paule Duhem lors des Journées d'études de Bondues du 26 janvier 2008). Si la résistance communiste irrigua davantage le bassin minier, à commencer par la grève des mineurs de mai 1941, le rôle dirigeant des communistes lillois, René Denys et René Douce, engagés dès les premières heures de l'occupation - le 1^{er} abattu le 16 février 1942 et le second interné en décembre 1942,

puis déporté à Dachau - reste dans l'ombre. Elle évoque avec beaucoup de détails l'action des cheminots lors de la rafle des Juifs du 11 septembre 1942, celui des filières catholiques, protestantes y compris la clinique Ambroise Paré devenue le siège de l'une des antennes du réseau franco-britannique Sylvestre Farmer. Fait très peu connu, Jacqueline Duhem reproduit un document de Danièle Lheureux où l'on voit un drapeau tricolore avec le sigle WO, ce qui provoqua l'irritation du général de Gaulle présent à Lille le 1^{er} octobre 1944. MH

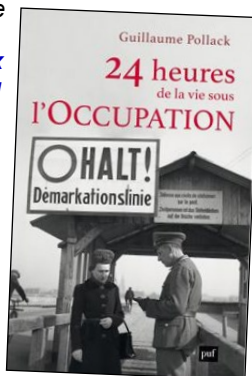
Il vous est proposé la lecture d'un ouvrage édité en septembre 2024 intitulé : **24 heures de la vie sous l'Occupation**. Son auteur, **Guillaume Pollack**, est agrégé et docteur en histoire.

Le personnage principal est une Tourquennoise : Céleste Vanaerde.

L'auteur de l'ouvrage s'est basé sur deux carnets numérisés conservés au musée de la Résistance de Bondues, rédigés après la guerre par Céleste Vanaerde qui évoque son quotidien de femme, l'irruption de l'occupant, les restrictions, les privations et son engagement dans la résistance au sein du réseau Bordeaux-Loupiac.

Il est fait aussi mention de son mari Fernand Vanaerde et de leurs deux enfants. La famille habite boulevard Gambetta à Tourcoing dans une grande maison qui était aussi le lieu de travail de Fernand Vanaerde en tant qu'assureur. Lui aussi était résistant.

Une histoire qui démarre à Tourcoing, le 19 avril 1944. C'est à lire ! GH



Jacques Desbonnet 1923-2024

Début septembre nous apprenions le décès de Jacques Desbonnet un an après sa promotion au grade de commandeur de la Légion d'honneur. Il a été présenté comme le dernier résistant Voix du Nord ; en réalité son parcours a été plus complexe. J'ai eu le privilège de l'interviewer chez lui en mars 2003.

Il est né le 27 février 1923 à Lambres-lez-Douai dans une famille très patriote marquée par la guerre 14-18. Il fait ses études chez les Frères des écoles chrétiennes et passe le concours des apprentis mécaniciens de Rochefort. Mais le déclenchement de l'invasion allemande, le 10 mai 1940, perturbe tous ses projets. Il participe avec ses parents à l'exode. Après plusieurs jours de marche ils sont hébergés près de Frévent dans le château de Buneville, accueillis par la famille de Hauteclocque. C'est là qu'il entend l'appel du général de Gaulle, le 18 juin.

De retour à Douai occupée par les Allemands, il est confronté aux exigences allemandes, au couvre-feu de 21 heures à 6 heures, au sans-gêne des occupants et aux difficultés d'une ville de garnison dont les casernes sont occupées par l'ennemi.

Il commence, grâce à l'aide du photographe Auguste Faidherbe, à distribuer des photos de de Gaulle et à diverses actions de petit sabotage. Avec des amis, notamment des scouts, il participe à des dépôts de fleurs sur les monuments patriotiques le 11 novembre. Il distribue les premiers journaux clandestins : Les Petites Ailes, puis la Voix du Nord. Il a des contacts avec l'OCM en train de s'organiser. Il aurait aimé rejoindre Londres, mais cela n'est pas facile.

En mai 1941 il rencontre le capitaine Salomé de CuiNCY qui, après de longs échanges, lui demande de travailler avec lui. Chargé du service de déminage, il peut se déplacer très facilement dans toute la région. Lors de ces opérations Jacques note toutes les installations allemandes et prend des photos qui sont ensuite envoyées vers Londres. Une mission particulière lui est confiée : faire parvenir des microfilms en Zone libre. Grâce à un cheminot de Douai il circule dans un wagon à bestiaux jusqu'à Chalon-sur-Saône. Mais il n'arrive pas à joindre son contact et il est arrêté par une patrouille allemande. Il réussit à faire tomber dans la neige le panier contenant ses documents. Il reste plus de 6 semaines en prison à Chalon-sur-Saône, puis est refoulé vers le Nord.

Le capitaine Salomé lui confie un autre travail : contacter des Malgré-Nous et les aider à désertir. Il fournit des vêtements civils, des titres de transports, un itinéraire et des vivres. Le soldat lui donne son uniforme et son arme. Jacques a ainsi aidé 17 soldats à désertir. Malheureusement le dernier passe trop de temps à Paris et se fait prendre par la police allemande. À Douai la filière est ainsi découverte ; Jacques est arrêté le 24 mai 1943, interrogé à plusieurs reprises, parfois violemment. Il est transféré à la prison de Loos et jugé le 19 juillet 1943. Il est condamné par le conseil de guerre de la Luftwaffe à un an de prison. Il est transféré dans la cellule 116, la cellule des condamnés à mort. C'est là qu'il rencontre René Wallaert, fusillé à Bondues, puis un officier russe, un marin pêcheur, puis un PDG de 70 ans. À l'issue de sa peine, il entre dans la Défense Passive jusqu'à la libération de Douai, en septembre 1944. Mais en octobre 1944, il est convoqué par l'armée avec la classe 43 et participe à la libération de l'Alsace. Il fait partie de la 3^e DIA du général de Monsabert. Le 2 avril 1945 il traverse le Rhin à Spire et pénètre en Allemagne. Il reste sous les drapeaux jusqu'en novembre 1945 avec le grade de maréchal des logis.

Très attaché au devoir de mémoire, il participe avec Jean Mattéoli et le général Laffon à la création de la FNDIR, puis entre dans les « Combattants volontaires de la Résistance » qui ont fondé le CNRD. Il intervient ensuite dans les établissements scolaires. Il est profondément marqué par ces contacts et par l'attitude des jeunes qui écoutent avec attention ! Et il aime à reprendre cette maxime d'Emile-Edmond Vallée : « Il n'y a pas de bonheur sans liberté, ni de liberté sans courage ». OL

